
Centre de recherche sur la pré- et protohistoire de la Méditerranée - CRPPM

François Briois, Jean Vaquer, Philippe Boissinot, Claire Manen, Jean-Pierre
Albert, Yann Tristant, Philippe Marinval, Marie-Christine Marinval, Gaëlle
Bréand et Béatrix Midant-Reynes



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19713>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 688-694

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

François Briois, Jean Vaquer, Philippe Boissinot, Claire Manen, Jean-Pierre Albert, Yann Tristant, Philippe Marinval, Marie-Christine Marinval, Gaëlle Bréand et Béatrix Midant-Reynes, « Centre de recherche sur la pré- et protohistoire de la Méditerranée - CRPPM », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19713>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre de recherche sur la pré- et protohistoire de la Méditerranée - *CRPPM*

François Briois, Jean Vaquer, Philippe Boissinot, Claire Manen, Jean-Pierre Albert, Yann Tristant, Philippe Marinval, Marie-Christine Marinval, Gaëlle Bréand et Béatrix Midant-Reynes

François Briois, *maître de conférences*
Béatrix Midant-Reynes, *directrice de recherche au CNRS*

Archéologie des déserts

- 1 CE séminaire a été introduit par une présentation synthétique sur l'Holocène du Sahara égyptien. Depuis les premières recherches de Bagnols et de Almasy au début du XX^e siècle jusqu'aux travaux plus récents de F. Wendorf et de R. Kuper la connaissance sur les conditions de mise en place des premiers peuplements néolithiques d'Afrique du nord-est s'est considérablement précisée. Les premières céramiques et les premières domestications animales et végétales ne sont pas synchrones mais les populations qui les maîtrisent jouent un rôle important dans le développement des cultures de la vallée du Nil. Plusieurs exemples concrets ont été présentés à partir des travaux de recherche que nous conduisons depuis plusieurs années en milieu désertique sur l'oasis de Kharga. Le domaine de l'art rupestre a constitué un deuxième grand volet de ce séminaire. J.-L. Le Quellec en a présenté toutes les composantes en proposant une nouvelle approche de la datation des œuvres pariétales par la prise en compte des grandes étapes climatiques qui sont maintenant bien cernées.

François Briois, *maître de conférences*
Jean Vaquer, *directeur de recherche au CNRS*

Ressources, productions et circulations au néolithique et au chalcolithique

- DANS le prolongement des séances effectuées les précédentes années, ce séminaire a permis d'ouvrir sur de nouvelles questions autour du domaine des productions matérielles néolithiques en Europe du Sud et en Afrique. La présentation de X. Terradas (Consejo superior de Investigaciones Cientificas, Barcelone) a porté sur plusieurs grands ensembles funéraires du néolithique moyen récemment fouillés en Catalogne où un riche mobilier est associé aux tombes. L'outillage poli du midi de la France a fait l'objet d'une autre séance mettant en parallèle le registre des productions communes avec celui des grandes pièces socialement valorisées. Ces dernières utilisent des roches nobles du domaine alpin qui ont largement diffusé sur toute l'Europe occidentale. Cette double dimension entre matériel investi techniquement sur matériaux lointains et outillages ordinaires de fabrication locale ou régionale a pu être éclairée par deux autres exposés : les grandes lames utilisées comme poignards au cours du Chalcolithique et les outillages lithiques de la période prépharaonique en Haute Égypte. Le domaine de la métallurgie du cuivre du midi méditerranéen, exposé par M. Laroche (UMR 5608, Toulouse) a pu être mis en lumière par les travaux en cours autour des minières et des zones du traitement du minerai de Cabrières.

Philippe Boissinot, *maître de conférences*
Claire Manen, *chargée de recherche au CNRS*

Les facteurs internes et externes dans l'évolution des sociétés pré- et protohistoriques

- CE séminaire fait suite à celui organisé précédemment sur l'acculturation et propose une réflexion sur quelques problèmes relatifs à la compréhension et à l'interprétation des évolutions culturelles dans les sociétés pré- et protohistoriques. Il s'agit ici plus particulièrement d'analyser comment l'archéologue fait la part entre des facteurs internes et externes et accorde une place à l'innovation, questions qui en croisent évidemment d'autres posées en termes d'identité culturelle, c'est-à-dire sur la manière dont nous envisageons les existences continuées des sociétés. Les sept intervenants invités ont, chacun dans leur contexte, évoqué le rôle des stimuli externes et de la « maturation » interne dans les reconstitutions des sociétés anciennes.

Philippe Boissinot, *maître de conférences*

L'archéologie comme discipline ?

- CES conférences se sont tenues à Carcassonne en septembre 2007, dans le cadre de l'Université d'été de l'ADREUC (Conseil général de l'Aude). Les quatorze intervenants, spécialistes de diverses périodes se sont interrogés sur la pertinence d'une autonomie disciplinaire de l'archéologie.

- 5 Reconstruire une réalité passée à partir de quelques indices est une préoccupation vieille comme l'homme ; cette forme de raisonnement est en partie celle du chasseur, des premiers historiens grecs... puis de nos détectives. Mais la mise au point de méthodes, de corpus, de personnels et d'institutions autour de cette activité de reconstruction du passé ne s'est faite que dans des contextes historiques précis, d'abord dans les cabinets de curiosité des Antiquaires, avant de s'envisager dans la stratigraphie du sous-sol. Peu à peu, un savoir « archéographique » s'est construit, illustratif d'abord, puis répondant partiellement aux questions posées par d'autres « grandes » disciplines surplombantes (histoire, anthropologie, économie, sociologie, géographie), en suscitant d'autres parfois.
- 6 Nul archéologue ne niera cependant que les réponses aux dites questions sont largement entachées d'approximations, de fictions, d'a priori ; elles reflètent aussi les problématiques du moment (défense de la civilisation, construction des identités nationales, croyance au rôle moteur de la lutte des classes), voilà pourquoi il existe une histoire de la recherche qui n'est pas un simple cumul de connaissances et une rectification des erreurs passées. Face aux documents lacunaires et muets mis au jour, force est de constater notre déficience vis-à-vis de la plupart de nos objectifs de connaissance.
- 7 Pour y parer, plusieurs réponses sont possibles : soit, on prend le parti de reconstruire les parties manquantes à l'aide de quelques concepts, idées générales s'accordant tant bien que mal avec la matérialité des traces, au risque de tomber dans un discours de nature mythologique, qui ne propose qu'un récit possible pour les faits rencontrés ; soit, on considère qu'une seule solution n'est guère envisageable pour le problème posé, et l'on se livre alors à l'inventaire des situations possibles en s'aidant des savoirs accumulés par les sciences de l'homme ; soit encore, en se drapant dans une rigueur extrême, on ne considère que les questions qui peuvent faire l'objet d'une validation sur le terrain, renvoyant à la « parascience » tous les aspects qui ne peuvent être traités.
- 8 Les trois voies qui viennent d'être citées correspondent à autant de manières de concevoir une discipline (l'archéologie en l'occurrence) et ses relations avec d'autres savoirs collectifs. À travers des exemples précis, les différents participants se sont attachés à un décryptage de ces fonctionnements divers. Il a été aussi question dans cette table ronde de la nature de disciplines hybrides, récemment constituées (ethnoarchéologie, géoarchéologie, archéogéographie), qui permettent d'enrichir le débat en plaçant la comparaison au centre de la démarche.

Jean-Pierre Albert, *directeur d'études*
Philippe Boissinot, *maître de conférences*

Les usages de la notion d'entité culturelle en archéologie et en ethnologie

- 9 APRÈS une introduction des deux animateurs du séminaire précisant les enjeux théoriques de la notion et les débats qu'elle suscite dans leurs disciplines respectives, les séances ont été consacrées à des études de cas susceptibles de mettre au jour les problèmes soulevés : soit des processus d'essentialisation, en termes d'ethnie, de

groupes humains repérables sur la base des différences constatées dans les données archéologiques ou ethnographiques, celles-ci étant elles-mêmes considérées comme des indices d'une « culture » singulière ; soit des formes d'instrumentalisation d'identités culturelles présentes ou passées à des fins politiques.

- 10 Des exemples du premier type ont été abordés par J.-M. Luce qui a présenté un essai de cartographie funéraire de la Grèce antérieure à l'archaïsme en posant la question de la mort comme marqueur ethnique. À la différence d'autres approches de l'identité menées dans le contexte de l'Antiquité, ce chercheur propose de mettre l'accent sur la dimension spatiale des faits culturels. En croisant données funéraires et linguistiques (dialectes grecs), il aboutit à des convergences qui peuvent être mises en relation avec les définitions ethniques données par les premiers historiens de l'antiquité.
- 11 Quant aux exemples du second type, ils ont été illustrés en premier lieu par L. Olivier, à propos de l'archéologie sous le nazisme. Cette période a vu en effet un développement considérable de la discipline, conçue comme une science éminemment nationale. ; la grande majorité des archéologues étaient d'ailleurs membres du NSDAP. Les concepts ethniques forgés à l'occasion, pour certains d'entre eux encore en usage jusqu'à nos jours, sont hérités d'une vision du monde venant du romantisme et transmise par les intellectuels du III^e Reich. En France, le régime de Vichy, avec des moyens nettement inférieurs, a privilégié des cibles (les Gallo-Romains) qui ne sont pas sans liens avec l'idéologie du moment.
- 12 M. Carrin a évoqué la construction des identités tribales Munda, en Inde, depuis le XIX^e siècle, processus qui a débouché en 2000 sur la création du nouvel État du Jharkand. Celui-ci, supposé correspondre à l'expression politique de peuples bien localisés et fortement caractérisés en termes culturels et ethniques, englobe en fait des populations disparates, qui vivent en grand nombre également en dehors de ses frontières. L'exposé de J.-L. Amselle qui a clos le séminaire venait donc à son heure en proposant, à travers un examen critique de la notion de métissage et la proposition alternative de « syncrétisme originel », pour inviter à penser autrement qu'en termes de « pureté » ethnique ou culturelle les différences que l'on découvre, à différentes échelles, entre les groupes humains.

Yann Tristant, *membre scientifique à l'IFAO, Le Caire*

Les espaces de pouvoir. L'exemple prédynastique

- 13 CETTE série de séminaires, constitués autour de trois volets, proposait une approche à la fois archéologique, géographique et sociologique de la question de l'émergence de l'État en Égypte. Il s'agissait d'abord de considérer l'espace en tant qu'entité physique pour voir de quelle manière l'homme et le paysage interagissent. Les travaux géo-archéologiques récents menés dans le delta oriental du Nil, autour des sites de Kôm el-Khilgan et de Tell el-Iswid (Sud) fournissent à ce sujet de bons exemples de réflexion. La deuxième thématique abordée était celle des élites de la I^{re} dynastie égyptienne, étudiées à la lumière des nouvelles fouilles conduites sur le cimetière d'Abou Rawach, dans la banlieue du Caire. Le troisième axe d'étude privilégiait, enfin, à l'appui des données précédemment exposées, une réflexion sur les modèles développés par

Wittfogel (*Oriental despotism*) et Carneiro (*The circumscription theory*) concernant l'émergence de l'État en Égypte.

Philippe Marinval, *chargé de recherche au CNRS*
Marie-Christine Marinval, *professeur agrégée Université Paris-I*

L'anthropisation : un concept en évolution

- 14 L'ANTHROPISATION est la transformation, sous l'action de l'homme, des espaces ou des milieux « naturels » dans lesquels vivent les sociétés. C'est du moins la façon dont certains définissent ce concept d'intervention des sociétés humaines sur leur milieu. Pour beaucoup, il se réduit au champ de la dégradation des milieux. D'autres considèrent qu'il convient aussi de qualifier l'intervention humaine en action de prélèvement, d'artificialisation et d'aménagement.
- 15 Ce séminaire a été l'occasion de débattre de la notion d'anthropisation et de ses prémices. Comment perçoit-on aujourd'hui ces interactions entre nature et sociétés, alors que des historiens ont récemment remis en cause le concept. Notre attention s'est aussi portée sur l'appréciation diachronique de l'anthropisation. Quand a débuté le processus, comment le qualifier et apprécier son intensité ?
- 16 Pour ce faire, nous avons réuni des chercheurs issus de différentes disciplines : un archéologue (J.-M. Luce), un géographe (J.-P. Métaillé), une historienne (C. Beck), une archéobotaniste (C. Joly) et une ethnobotaniste (C. Balthazar).

Gaëlle Bréand, *ATER*

Histoire des idées et des méthodes de l'archéologie. Introduction à l'ethnoarchéologie

- 17 LES trois séances articulées autour de cette thématique ont proposé une approche à la fois théorique et pratique de l'ethnoarchéologie considérée en tant qu'outil de réflexion utile à l'interprétation des faits archéologiques. La première séance était axée sur la naissance et l'historique des études à vocation ethnoarchéologique tant dans la recherche scientifique anglo-saxonne que française depuis la fin du XIX^e siècle ainsi qu'à la définition de concepts anthropologiques majeurs tels que ceux de « culture », « d'identité », de « culture matérielle » et de « technologie ».
- 18 La deuxième et la troisième séance ont consisté à présenter la méthodologie de travail sur le terrain d'ethnoarchéologues par l'intermédiaire de travaux d'auteurs comme O. Gosselain, M. Dietler et I. Herbich, V. Roux et P. Pétrequin ayant abordé divers objets d'étude (céramique, lithique, habitat, parure) intéressant l'archéologie. Les problématiques actuelles autour de l'approche ethnoarchéologique mettant l'accent sur l'applicabilité du raisonnement ethnoarchéologique, le but était de discuter de la validation et du statut des hypothèses archéologiques fondées sur des données ethnographiques au travers d'exemples spécifiques.

L'émergence de l'écriture en Égypte prédynastique

- 19 L'écriture hiéroglyphique est apparue en Égypte aux alentours de 3 300 avant J.-C. Cette invention, avec l'écriture cunéiforme mésopotamienne contemporaine, constitue une innovation technique et cognitive majeure marquant la fin de la préhistoire égyptienne et le début de l'histoire de la civilisation pharaonique. Les premiers signes reconnaissables en tant que hiéroglyphes étaient inscrits sur la panse de jarres en terre cuite ou sur des étiquettes en ivoire et en os retrouvés dans une tombe royale du cimetière U d'Abydos situé en Haute-Égypte. Il s'agissait donc dans ce séminaire de présenter ce type de matériel et d'aborder ensuite les modalités économiques, symboliques et politiques ayant présidé à la conception de ce nouvel outil d'enregistrement des biens et des produits, essentiellement utilisé par l'élite. Le rôle de l'écriture dans l'affirmation du pouvoir étatique et dans l'organisation de la bureaucratie et du système administratif était donc la principale question posée par ce sujet à laquelle nous avons tenté de répondre par l'examen des travaux de différents chercheurs et celui du matériel archéologique inscrit datant des trois derniers siècles du IV^e millénaire.

Les pratiques funéraires en Égypte prédynastique durant le IV^e millénaire

- 20 Ce séminaire avait pour objet la mise en perspective selon un point de vue anthropologique et social du phénomène d'accumulation et d'ostentation perceptible au cours du temps à travers le dépôt d'objets, les constructions architecturales et les pratiques funéraires mises en oeuvre par les cultures prédynastiques égyptiennes durant le IV^e millénaire. À travers des exemples de nécropoles fouillées récemment (Adaïma, Hiérakonpolis, Kom el-Khilgan) par les méthodes de l'anthropologie de terrain, il est possible de restituer les gestes funéraires pratiqués par les populations anciennes et d'appréhender un processus de formation d'une « élite » politique et sociale qui mènera à l'avènement de la royauté sacrée centrée autour de la personne de pharaon. L'accent a également été mis sur des points particuliers tels que celui de la caractérisation du sacrifice humain et des morts d'accompagnement en contexte funéraire durant la première dynastie égyptienne telle que l'existence de tombes subsidiaires associées aux tombes royales pourrait l'attester. De même, l'étude des pratiques funéraires de la culture de Nagada (Haute-Égypte) et celles des cultures de Basse-Égypte (Delta) permet de reconnaître deux entités culturelles différenciées fonctionnant selon des modes d'organisation sociale distincts. Ces diverses approches ont permis de mesurer l'implication de ces différents facteurs par rapport à la formation de l'État égyptien et sur le processus d'acculturation des cultures de Basse-Égypte par celle de Nagada à la fin du IV^e millénaire ayant mené à une homogénéisation des pratiques funéraires sur tout le territoire égyptien.

INDEX

nomsmotscles Centre de recherche sur la pré- et protohistoire de la Méditerranée – CRPPM